Chez Jeanne et Marie.
Une petite cuisine très propre et très ordonnée.

– Marie ! Marie !

Marie !

Ton chocolat va refroidir et tes céréales ramollir.

N'oublie pas ta clef et tes affaires de sport.

Prends ta petite bouteille d'eau. Il faut boire, tu ne bois pas assez. Après le sport il faut boire, ça évite les crampes.

Marie, dépêche-toi !

Marie, tu m'entends ?

– *(off)* Oui.

– Tu reverras ta poésie avant de partir.

Je rentrerai tard, il y a une réunion avec les filles à l'hôpital. Et ensuite il faut que je passe chez M. André, pour son pansement.

Marie, sors de ses toilettes, tu vas être en retard.

Elle, c'est Jeanne. C'est ma mère. Elle court tout le temps. Elle est infirmière. C'est un métier où on court beaucoup. Elle travaille à l'hôpital. Mais comme ça ne gagne pas assez, elle travaille aussi en plus.

– Je ne travaille pas seulement pour gagner de

l'argent, Marie. Je travaille aussi parce que c'est ma passion. Et parce que c'est le garant de mon indépendance. Pour une femme, le travail est le garant de l'indépendance. Pour une femme, c'est important l'indépendance. Pour ne dépendre de personne.

Tu débarrasseras la table et tu rinceras ton bol sinon, le soir, le chocolat est tout collé tout sec sur le bord, difficile à ravoir.

Mets tes affaires sales dans la machine et lance-la. J'ai mis la lessive et réglé le programme. Tu n'auras qu'à appuyer sur le bouton et la machine partira. J'étendrai en rentrant.

Dans le frigo il y a le tupperware pour Louise. N'oublie pas de prendre le parmesan avec. C'est meilleur avec le parmesan. Je ne le mets pas dedans parce que, après, ça n'aurait plus de goût. C'est meilleur si on le met au dernier moment. Il n'y a qu'à faire réchauffer deux minutes au micro-ondes. Couvre bien avec la cloche en plastique, sinon, après, la sauce tomate c'est tout collé tout sec sur le bord de l'assiette, difficile à ravoir.

Tu m'entends Marie ?

– *(off)* Oui.

– Tu peux dormir chez Louise ce soir si tu veux. Mais appelez-moi pour me dire. Que je ne m'inquiète pas.

Marie, sors de ces toilettes, tu vas être en retard.

Marie apparaît. Sa mère l'embrasse.

– Tu es habillée. C'est bien.
Tu as remis ton pantalon d'hier ?

– Il est encore propre. Il est d'hier matin.

– Ce soir cela fera deux jours et il sera sale. Tu le mettras à la machine.

– Tu as signé le cahier ? Il fallait signer le cahier.

– Zut j'ai oublié.
C'est une bonne note ?

– A+.

– Très bien. Je suis fière de toi.
C'est très bien d'avoir de bonnes notes. C'est important. Surtout pour une fille. Comme ça, plus tard, tu pourras choisir un bon métier. Et être indépendante. C'est important d'avoir un bon métier et d'être indépendante. Surtout pour une fille.

– Et pour le cahier ?

– Fais un gribouillis à ma place.
Prends des biscuits pour le goûter. Et une banane. C'est bon, les bananes. C'est plein de vitamines.
En sortant du judo tu iras directement chez Louise. Et n'oublie pas ta petite bouteille d'eau. À cause des crampes.

Louise c'est la mère de Jeanne. Ma grand-mère donc. Chez nous on ne dit pas Mamie ou Mémé ou Grand-mère. On dit Louise. C'est différent dans chaque famille. Chez Aricia, ils disent Mamie. Et chez Joachim, Nonna. Chez moi, il n'y a que Louise, Jeanne et moi. Alors on dit Louise. C'est plus simple.

– Tu dîneras avec Louise. Dans le tupperware il y en a assez pour deux. Et ne regardez pas la télé. C'est idiot la télé.

Si tu restes dormir chez elle, appelez-moi pour me le dire. N'oublie pas.

Et ne traîne pas en chemin.

– Oui maman.

– Tu passes par le boulevard. Pas par la cité.

– C'est plus court du judo pour aller chez Louise.

– Tu passes par le boulevard.

– Il y a plein de voitures sur le boulevard. Il y a trop de bruit et ça sent mauvais à cause de la pollution. Ce n'est pas bon pour la santé, la pollution.

– Tu passes par le boulevard. Sinon plus de judo.

– Oui, maman.

– Je suis fière d'avoir une petite fille comme toi. Sage et raisonnable.

– Oui.

– Je suis fière de toi. Bonne journée, Marie.

– Bonne journée, maman.

– Travaille bien.

– Toi aussi, maman.

Jeanne embrasse Marie et sort. On entend la porte claquer. Marie s'installe à la table devant son bol.

Maman est toujours pressée. Ce n'est pas sa faute. Elle travaille beaucoup. C'est un métier difficile, infirmière. Un métier où on court beaucoup. Maman dit que c'est un métier de plus en plus difficile, mais que c'est un beau métier. Parce qu'on soigne des gens. Jeanne aime bien soigner les gens. Mais, des fois, elle dit qu'elle en assez de courir tout le temps. Elle dit qu'elle en a marre.

Bruit de clefs dans la serrure. Jeanne revient en trombe.

– J'ai oublié les clefs de mon casier. Qu'est-ce que j'ai fait des clefs de mon casier. Merde. Merde. Qu'est-ce que j'ai fait de ces putain de clefs ? Merde. Merde. Oh c'est pas vrai. C'est toujours quand je suis en retard que je perds ces putain de clefs.